Courte chronique d'uniformologie maritime : Pezilla

Nous ne savons pas grand-chose de cet artiste dont nous avons fait connaissance en achetant un lot de cartes postales humoristiques…

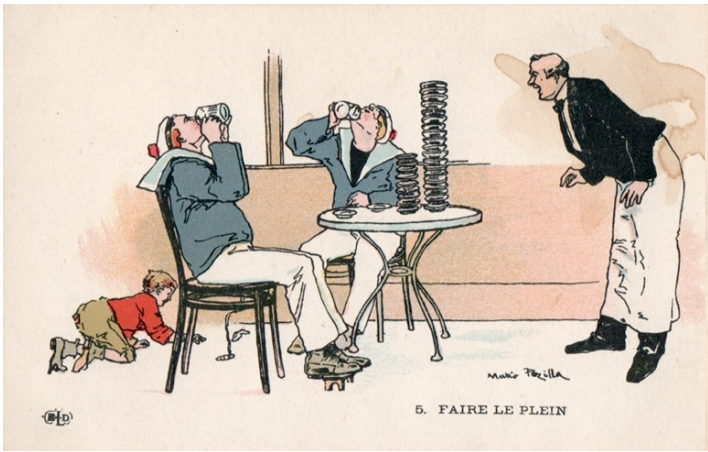
Mario Pezilla est un artiste peintre, dessinateur, affichiste et caricaturiste d'origine italienne très prolifique entre 1900 et 1918, année de son décès. Il a collaboré à de nombreux journaux satiriques français de la Belle Époque, en particulier L'Assiette au beurre, et à des publications pour la jeunesse. Il est également l'auteur d'affiches. Mais nous retenons de lui une série de douze cartes postales humoristiques représentant des marins – surtout des matelots – avant la Première Guerre mondiale. Nous n'en possédons qu'onze.

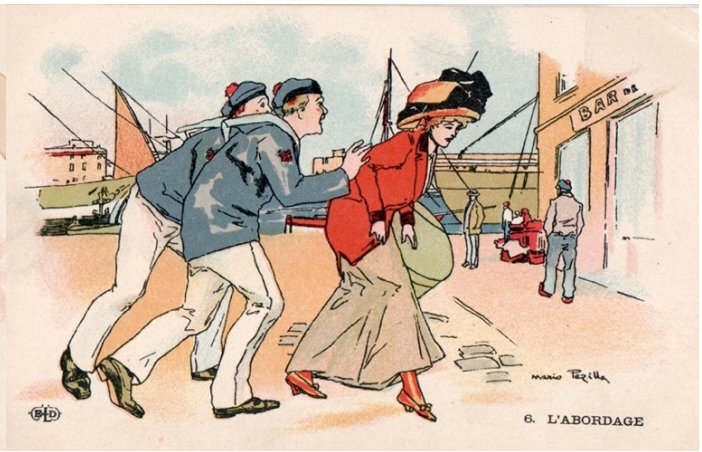
Ces cartes postales sont le reflet d'une certaine insouciance, alors que la guerre approche. Les attitudes et le thème des bordées à terre nous conduisent à dire que ces matelots sont probablement des inscrits maritimes pendant leur service. D'ailleurs, à l'exclusion d'un seul galon rouge sur un caban, tous ces matelots sont de deuxième ou de troisième classe – ce grade existera jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale. Ces cartes pouvaient servir de support à une correspondance plus ou moins succincte avec la famille ou la bien-aimée restée au pays.

Les thèmes sont légers, sans être vulgaires. Les permissions à terre, ce sont alors principalement l'occasion de conquêtes féminines de bonnes virées entre copains et sans doute de bonnes cuites. Il faut s'amuser, parfois en causant du désordre en ville, mais surtout en évitant la patrouille !

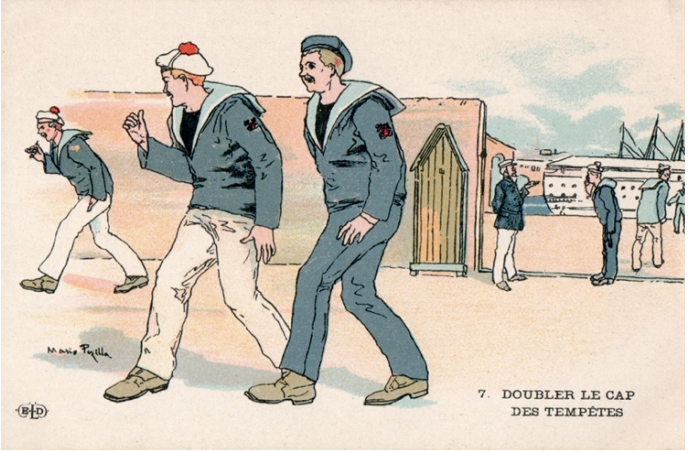
Choisissant des expressions maritimes, l'auteur établit un parallèle entre celles-ci et des épisodes de bordée.

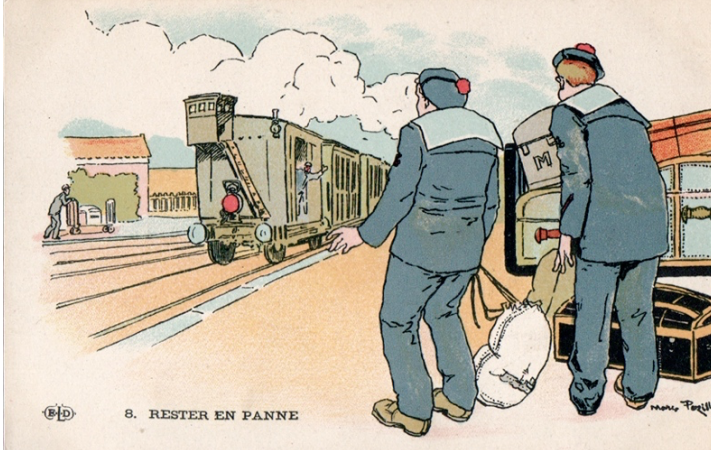
Cette jeune conquête a vêtu le paletot (caban) de son matelot de 1re classe préféré. On remarque que ce vêtement ne comporte aucune ancre écarlate au collet, ce qui est une anomalie.





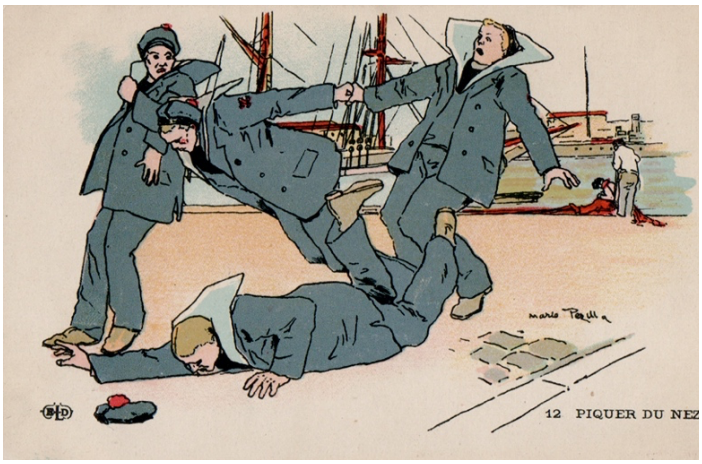
Pas d'ancres croisées sur la manche droite de la chemise en molleton (réglementaires depuis 1879) du matelot de la carte de gauche, alors qu'elle est présente sur manche droite du matelot de la carte de droite. Une certaine confusion…





Le port de tenues différentes par des matelots permissionnaires est difficilement compréhensible. Deux portent le pantalon de fatigue (en 1910, aucune tenue ne prévoit le port du pantalon blanc avec la chemise en molleton), incongrus pour se rendre en ville. Rien ne justifie à la fois le port du bonnet à coiffe bleue et celui du bonnet à coiffe blanche. Par ailleurs, les ancres croisées sont ici indument portées sur la manche gauche…

Le matelot tenant en laisse les molosses est en tenue 20, 21 ou 22 avec pantalon et vareuse en toile rousse (effets de fatigue). La scène se déroule donc en principe à l'intérieur d'une enceinte militaire.



Cette carte nous donne l'occasion de rappeler que le port de sabots à bord était fréquent, car ils étaient faciles à enlever pour les corvées sur le pont et moins fragiles que les souliers en cuir.

Nous sommes ici dans un autre registre. D'abord un thème maritime, avec des sauvages qui voient débarquer des marins sur leur côte.
Et enfin, une caricature de Guillaume II qui va rejoindre au bagne, à la fin de la guerre, ses alliés, en particulier ottoman et austro-hongrois. Noter que c'est une sorte de carabinier qui est chargé de préparer le nouveau détenu. Sans doute un clin d'œil à l'origine italienne de Pezilla.

Sans passer à côté du sujet général de la représentation des matelots de la marine française de son époque, Pezilla ne se distingue pas par une très grande précision de ses sujets au plan de l'uniforme. Il est vrai que ce n'était pas ce qu'on lui demandait… Ses scénettes sont bien dessinées et c'est ici l'essentiel.

© VAE (2S) Éric Schérer. 2022